

« Et tu ressens quoi ma chérie, dis tout à ta Maman. Tu sais, tu peux me faire confiance. Je n'en parlerai à personne, surtout pas à Sofiane... Il serait capable de t'entraîner chez l'Imam pour qu'il t'exorcise ! Il est gentil mais des fois il a de ces idées... Dis-moi tout. »

« A propos d'Imam, j'ai été voir avec mon amie Michèle le curé de sa paroisse. Je ne te l'ai pas dit. Je voulais avoir des explications... Tu sais, aussi, cette vision permanente de Papa, et puis des fois des gens dans la rue dont je vois une forme transparente, une aura, qui dédouble leur image, un peu comme si je voyais double... Pourtant je ne bois pas... Je ne fume pas... Quand j'y pense, ça me fait mourir de rire. Un jour... c'est pour ça que Michèle m'a emmenée voir son curé... un jour j'étais allée visiter notre Dame de la Garde, c'est très beau, tu dois t'en souvenir... Même si tu n'y es pas allée depuis très longtemps... Oui, alors un jour je suis allée à notre Dame de la Garde pour allumer un cierge... Comme mes copains. Tu sais à la veille du bac on devient superstitieux... Je regardais l'autel. Papa comme toujours était à mes côtés, un peu transparent peut-être, mais il était là. C'est vrai que sa présence me rassure. J'étais assise sur les bancs quand j'ai vu le Christ descendre de sa croix. Je te jure que c'est vrai. Il venait vers moi avec un sourire très doux. Il était grand, Il était beau, transparent lui aussi mais rayonnant de lumière... Un peu comme s'il était fait de lumière, un hologramme lumineux.... Il était proche de moi. Je regardais ahurie, étonnée, je n'avais pas peur. J'avais l'impression d'être inondée d'amour, comme un bien être. Il était tout proche, nous nous touchions presque. Il ne disait rien, et puis j'ai senti comme une grande chaleur. J'ai senti que son image fusionnait avec la mienne, un peu comme si je lui prêtais mon corps pour exister. Il n'y avait plus personne sur la croix. Le Christ était en moi. Lui et moi ne formions plus qu'un, un seul corps, un seul esprit, une seule personne. C'est drôle comme impression... Je ne sais pas combien de temps ça a duré. J'ai fermé les yeux un moment pour prolonger cette impression de sécurité, d'amour de chaleur de paix intérieure le plus longtemps possible. Quand je les ai rouverts tout avait repris sa place. J'avais l'impression que le Christ sur sa croix souriait, me souriait comme si nous étions complices. »

..... Soudain un mouvement de foule. Des cris. Marie avait besoin de se retrouver seule un moment pour réfléchir, pour se préparer à sa nouvelle vie et voilà que la foule était secouée d'un mouvement agressif. Des cris, des interpellations, encore. Il se passe quelque chose de grave. On cherche d'où viennent les éclats de voix. Un bruit d'arme à feu. Des claquements, une rafale. Une odeur de poudre. Silence lourd. A nouveau des cris. Des ordres. Qui donne des ordres ? On parle turc. Marie ne comprend pas. On s'interroge, en français, en turc en anglais. On cherche d'où vient le danger. Des policiers, à moins que

ce soit des militaires se précipitent en courant des quatre coins de l'aéroport. Un ordre. Les gens se couchent sur le sol. D'autres cherchent un abri de fortune. Encore une rafale, tirée en l'air. Marie interloquée les mains sur son chariot trop lourd aperçoit des hommes cagoulés. Que cherchent-ils ? Que veulent-ils ? Ils tiennent des otages. Une femme, deux enfants qu'ils traînent violemment. Combien sont-ils ? Trois ? Peut-être quatre ? On ne voit pas très bien. La confusion est totale. On ne sait pas quoi faire ? La police est débordée. Elle ne peut rien faire, car le hall est bondé. Des personnes au loin essayent de fuir par les portes. Elles sont trop étroites et la foule est trop dense. Des femmes protègent leurs enfants de peur qu'ils ne soient piétinés. C'est du chacun pour soi, au jeu de sauve qui peut. Marie est restée debout. Elle regarde la scène un peu comme si elle était au théâtre. Elle n'a pas peur. Elle sait qu'elle va faire quelque chose. Elle ne sait pas quoi. Un calme intérieur la protège. Son visage s'est durci. Elle est attentive. Autour d'elle la foule est mouvante. On se bouscule. Elle ne voit rien. Elle est concentrée sur le groupe de terroristes et les otages. Les enfants lui font de la peine. Elle les voit dans un halo rouge, un peu comme si sur une scène un unique projecteur rouge éclairait l'action principale. Elle cherche du regard les terroristes cagoulés pour comprendre ce qu'ils veulent. Son regard croise celui de l'un d'entre eux qui semble être le chef. C'est en tout cas le seul qui parle. Le seul qui donne des ordres. Le seul qui menace. Le regard de Marie pèse sur cet homme. Il le sent. Ses yeux se portent vers elle. Peut-être ressent-il un danger. Marie regarde l'homme fixement. L'homme regarde fixement Marie. L'instant se prolonge. Il est des secondes qui ressemblent à des heures. Marie pointe un doigt sur lui. Dans un élan du cœur, dans un éclat de voix, elle lui crie quelque chose... Il ne comprend pas. Ses yeux sont injectés de sang. Ils se font interrogateurs. Alors elle répète, elle répète plus fort... « Je te maudis... Je te maudis... ».....

.....« Il n'y a rien d'impossible pour Dieu... Les ténèbres ne règneront pas toujours sur la terre... Tous les pays du monde vivent dans l'angoisse et dans la peur... Dieu... Le Dieu Unique de tous les humains... Dieu qui a créé l'univers... Dieu m'a chargé d'apporter la lumière... La lumière ...Réjouissez-vous car vous allez connaître la liberté et l'amour... Réjouissez-vous, car vous allez connaître la paix, le droit et la justice. La justice de Dieu...Je vais à Jérusalem... Je suis chargée d'une mission ... Dieu m'a chargée de cette mission... J'accomplirai mon destin... Mais je ne l'accomplirai pas sans vous. »

Alors qu'elle parlait elle se rendait compte de sa grandiloquence. Elle ne se reconnaissait pas. Elle se demandait d'où lui venait cette inspiration. Elle se demandait aussi si elle n'en faisait pas trop. Mais seule elle n'arriverait à rien. Elle senti la présence rassurante de son père à ses côtés. Il y avait tellement longtemps qu'il ne lui était pas apparu, que sa présence la fit sourire de bonheur. C'est donc avec un visage lumineux, un visage et un sourire qui apportait le bonheur à ceux qui la regardaient, qu'elle poursuivit.

« Nous allons demander la paix... Nous allons apporter la paix des nations...J'ai besoin de vous !... De vous tous !... Plus vous serez nombreux... Plus nous serons nombreux... et plus nous serons forts... Nous imposerons ensemble, tous ensemble, la paix de Dieu. Unissez-vous, peuples de la terre ! »

En elle-même elle se dit qui suis-je pour une telle prétention.

« Unissez-vous, peuples de la terre ! Joignez-vous à moi. Votre marche vers Jérusalem sera sanctifiée... Mon destin, ma volonté ma mission, c'est de vous conduire, de vous guider. Cette marche est Votre marche. La paix sera Votre victoire, vous entendez Votre Victoire. Moi je ne suis rien, rien d'autre que la main qui vous guide. »

Elle ajouta tout bas, se partant à elle-même, que Dieu nous protège.

« Demain nous nous rassemblerons dans le parc d' « Adazapan de Sakarya »... à midi !... Et nous partirons pour une longue marche. »

Elle se retira acclamée par la foule... Abdel prit le mégaphone et resta sur le balcon avec Amina qui traduisait en anglais et en turc... Il annonçait aux journalistes qu'il donnerait une conférence de presse dans les locaux du « Sabah » le journal de Monsieur Hikmet... Il demandait à la foule de se disperser pour laisser Marie se reposer avant le grand départ... et les invitait à lire la presse du matin pour avoir tous les détails.

La foule se dispersa... Seul le service de sécurité resta en place. La voiture de Monseigneur Pierrini vint chercher Joseph et Clotilde... Marie resta seule avec Samy et Yaksha... qui se fit le plus discret possible et avait déroulé sa natte sur le balcon...pour ne pas déranger...

Il fallait maintenant préparer les bagages... Samy voulu vérifier l'état de santé de Marie... Elle se laissa faire de bonne grâce... Tout était pour le mieux... Il lui montra toute la panoplie de médicaments et autres accessoires qu'il avait acheté à la pharmacie... Marie le regardait amusée... Ce n'était vraiment pas son problème. Elle était l'élue. Dieu la protégeait!.....